**II- Du côté du lecteur**

**1-Les types de lecteurs**

La lecture est l’action de lire c’est-à-dire d’identifier les signes graphiques d’un système d’écriture en parcourant des yeux, l’action de prendre connaissance du contenu d'un écrit. Si les raisons de lecture sont plurielles, les types et la qualité des textes le sont aussi. On peut faire une lecture orale, silencieuse, une lecture microscopique et une lecture téléscopique en fonction des moyens et des objectifs. La lecture microscopique s’articule autour d’un court texte et d’une question essentielle qui peut engendrer d’autres questions. Il faut se rappeler qu’un texte littéraire ne livre rien au premier regard, au profane, la loi de sa composition. Le lecteur exerce sa lucidité sur le texte et rien que le texte. La lecture téléscopique consiste à repérer les grands ensembles et les grandes catégories auxquels appartient le texte étudié en lecture microscopique. Elle situe l’auteur dans son contexte, le rapproche des textes et auteurs qui lui sont proches; situe l’oeuvre dans son genre et l’évolution apportée. Au-delà des lectures, le texte littéraire associe deux types : la lecture littérale et la lecture littéraire. La lecture littérale est cette lecture qui prend le mot pour ce qu’il est au sens strict, une lecture à la lettre, sans implicite. La lecture littéraire va rechercher, au-delà du littéral (en se servant de lui, le caché, le non-dit, l’implicite. Pour cela, elle va jouer avec la littérarité du texte, le style, la composition, tout le discours et son organisation.

À côté de ces deux types de lecture, se trouve la lecture critique qui examine, évalue et juge le texte par rapport à son contenu qu’il interprète et aussi avec son architexture (genre, courant, codes, lois...) Le lecteur, critique par excellence, développe avec le texte des attitudes qui conduisent à quatre types de lecteurs.

Ces lecteurs, Roland Barthes les regroupe en quatre types : le lecteur paranoïaque, le lecteur fétichiste, le lecteur hystérique, le lecteur obsessionnel. Le premier s’accommode des textes retors ; le deuxième goûte le plaisir des mots ; le troisième prend le texte « pour de l’argent comptant » ; le quatrième aime les métalangages.

**2-La fonction du lecteur**

Le lecteur s’intéresse au texte. Celui-ci est un ensemble de paragraphes successifs, réunis en articles ou en chapitres, généralement imprimés sur du papier. Lire un texte c’est chercher à le comprendre, à le déchiffrer, à l’interpréter. Le travail du lecteur consiste donc à donner vie, à donner forme au texte qui, avant toute lecture, n’existe pas à proprement parler. Le lecteur l’anime, le fait passer d’une existence léthargique à une existence réelle. C’est pour cela que certains écrivains considèrent le lecteur comme auteur ou co-auteur ou co-énonciateur. Il apporte déchiffrement et interprétation, donne du sens, parfois un sens différent de celui de l’auteur et un sens qui n’est jamais stabilisé mais varie, change en fonction des contextes de réception.

Le texte est un tissu. Étymologiquement c’est un assemblage de mots, une organisation méthodique de mots dont les éléments de base sont le signifiant et le signifié c’est-à-dire le contenant et le contenu. L’un peut donner lieu à une meilleure connaissance de l’autre. Le texte littéraire ne se contente pas de produire un sens littéral, il se double d’un autre sens appelé sens littéraire. Faire une lecture littéraire c’est donc dépasser le sens littéral, sens mimétique (que Roland Barthes situe au premier bord ou bord sage et conforme) pour nommer les signifiés situés au deuxième bord (bord mobile, bord de la verticalité ou du paradigme). Les deux sens concernent la mimèsis et la sémiosis.

« Oh ! mais je vais construire, et sans en avoir l’air/ une sape profonde, obscure et souterraine» cet extrait de *Ruy Blas* de Victor Hugo nous aide à établir le sens littéral et le sens littéraire. Le sens littéral s’intéresse à l’information, à l’histoire. Celui qui dit «je» (Don Salluste) dans le texte projette de tendre un piège pour se venger. Le sens littéraire va s’appuyer sur le langage, le discours et sa construction. Au lieu de dire simplement je vais tendre un piège, le locuteur utilise des images (sape pour piège, sans en avoir l’air, profonde, obscure et souterraine pour hypocrisie, mesquinerie, fourberie, déloyauté. Le personnage Don Salluste apparaît alors au sens littéral comme quelqu’un qui projette de se venger, et au sens littéraire comme quelqu’un de sombre, d’obscur, de méchant, de diabolique.

Roland Barthes écrit : « Texte veut dire tissu; mais alors que jusqu’ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait, derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité), nous accentuons maintenant dans tissu, l’idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel; perdu dans ce tissu-cette texture-le sujet s’y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans les secrétions constructives de sa toile». Ceci pour dire que le texte littéraire n’est pas un tout uniforme, univoque ; qu’il est un mystère, une énigme qui se découvre au moyen du travail de la lecture méthodique, lecture appliquée.

**3-La critique littéraire : comment lire un texte littéraire ?**

La critique littéraire concerne le pôle lecture ou lecteur. Elle désigne l’ensemble des méthodes et techniques utilisées pour rendre un texte accessible, compréhensible, clair. Elles sont nombreuses et évolutives. C’est ainsi qu’on distingue la critique traditionnelle et la critique moderne. Toutes ont des approches et des concepts que le lecteur utilise en fonction des objectifs à atteindre. La critique traditionnelle cherche ses outils dans l’histoire de la société et par là interprète l’œuvre littéraire en fonction des données extérieures. On y trouve la critique biographique et la critique positiviste. La première, développée par Charles Augustin Sainte-Beuve, prend le contre-pied de la critique dogmatique qui se limitait à l’œuvre pour juger les effets et non en rechercher les motivations, la genèse. Pour Sainte-Beuve, l’œuvre donne des informations sur l’homme qui l’a produite au point d’en être le reflet. Il dit volontiers « Tel arbre, tel fruit ». Sa méthode consiste à mieux connaître l’homme au moyen de sa biographie, de témoignages et enquêtes auprès de ceux qui l’ont connu et dans son milieu.

La deuxième se développe avec les progrès scientifiques et se caractérise par la foi en la capacité de la science à résoudre les problèmes de l’humanité. Influencés par le positivisme d’Auguste Comte et l’œuvre de Claude Bernard, Renan et Taine font de la critique littéraire une science du fait littéraire. Ils appliquent aux faits humains le déterminisme appliqué aux sciences de la nature. L’œuvre d’art s’explique alors comme le produit d’une civilisation et particulièrement comme la résultante de trois forces essentielles : la race (dispositions innées et héréditaires), le milieu (climat et organisation sociale), le moment (évolution historique).

La critique traditionnelle fondée sur la considération de l’œuvre comme reflet du milieu et de la personnalité de l’auteur se voit remplacée dans la seconde moitié du XXe siècle par la nouvelle critique qui se veut immanente. Avant l’influence de la linguistique ou de la psychanalyse dans la critique littéraire, des auteurs, parmi lesquels Proust, ont voulu donner une autre image de la création littéraire. Pour lui, en art il n’y a pas d’initiateurs et ce n’est pas le moi social qui produit l’œuvre. La création littéraire exige la solitude. Il faut faire taire le moi social pour révéler, par l’écriture, le moi profond. L’écriture ramène donc au texte, objet focal de la nouvelle critique, avec des courants essentiels comme la critique psychanalytique en rapport avec la psychanalyse et la psychologie (psychanalyse de l’auteur, du personnage, du texte), la critique sociologique à tendance marxiste où l’on montre que l’œuvre s’enracine dans un milieu donné (sociocritique, thématique) et la critique formaliste et structuraliste (étude des lois internes qui régissent l’œuvre avec le principe d’immanence). toutes ces approches critiques seront utilisées par le lecteur en quête de sens. Et le texte littéraire n’est jamais fermé dans son analyse c’est-à-dire qu’il offre et s’ouvre à des interprétations plurielles même par le même lecteur.